



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Jean DUBRAY, La pensée de l'abbé Grégoire: despotisme et liberté

Oxford, Voltaire Foundation, 2008, 338 p.

Véronique Duchesne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22020>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Jean DUBRAY, La pensée de l'abbé Grégoire: despotisme et liberté », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-45, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22020>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean DUBRAY, *La pensée de l'abbé Grégoire: despotisme et liberté*

Oxford, Voltaire Foundation, 2008, 338 p.

Véronique Duchesne

RÉFÉRENCE

Jean DUBRAY, *La pensée de l'abbé Grégoire: despotisme et liberté*, Oxford, Voltaire Foundation, 2008, 338 p.

- 1 Les historiens ont traditionnellement concentré leur attention sur un abbé Grégoire activiste politique, social et culturel de la Révolution, mais Grégoire était un personnage bien plus complexe. Dans ce volume de la prestigieuse collection *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (SVEC) à la Voltaire Foundation, Jean Dubray livre le résultat d'un immense travail universitaire: son mémoire de maîtrise, en 1999, portait sur *Le Progrès dans l'œuvre de l'abbé Grégoire: mythe ou réalité?*, son mémoire de DEA, en 2001, sur *Nature et culture dans l'œuvre de l'abbé Grégoire*, et enfin sa thèse, en 2004, sur *Les fondements anthropologiques et l'art social dans l'œuvre de l'abbé Grégoire*. Puisant largement dans la correspondance et autres écrits de Grégoire qui, bien que considérables, ont été dans l'ensemble négligés ou inédits, J. Dubray jette un jour nouveau sur cet homme qui associe en une synthèse unique et féconde les principes religieux et les vertus républicaines, la charité chrétienne et la réforme politique, la Grâce divine et la Révolution. Connaissant admirablement les six volumes de l'ample *Histoire des sectes* (1828) pour les avoir rééditées en 2006, l'auteur s'appuie sur cette étude de façon privilégiée pour remonter de la multitude des prises de position de l'abbé au socle de pensée d'où elles procèdent.
- 2 L'abbé Grégoire apparaît d'emblée ouvert à la modernité. Il connaît les philosophes de son temps, de Voltaire à Diderot. Il voyage beaucoup en Suisse et en Allemagne. Il est en correspondance avec l'Europe des savants. Sa pensée n'est pas une pensée en «chambre» mais une pensée en acte. Le grand mérite de J. Dubray est de montrer les diverses

dimensions de la pensée de Grégoire. Surtout, il aborde de front l'apparente contradiction qui se trouve au cœur de la pensée et de l'action de l'abbé et examine à nouveau la position paradoxale d'un homme qui était optimiste en ce qui concernait le progrès des Lumières mais pessimiste quant à la nature humaine. S'il remercie Philippe Cellier pour les éclaircissements précieux et nécessaires qu'il lui a apportés sur saint Augustin et sur Pascal c'est parce qu'il montre comment Grégoire tire de leur pensée ses mises en garde à l'égard du pouvoir, des dérives de la royauté de droit divin, du duel et même des dérives qui menacent le clergé dans la manière d'exercer ses fonctions. La richesse de l'ouvrage réside non seulement dans l'interrogation sur le rapport à l'augustinisme strict de Port-Royal au XVIII^e siècle, mais plus largement dans l'enquête sur un versant optimiste.

- 3 Soulignons également l'approche non seulement historique mais théologique qui se dégage au fur et à mesure de la lecture de cette étude riche et détaillée, érudite même. En effet, l'auteur conclut que la *caritas* (la charité selon la terminologie de Pascal), ou *agapè* (chrétienne de saint Augustin), poussée jusqu'à ses ultimes conséquences (la règle de réciprocité, par exemple), constitue à la fois le principe explicatif de la pensée grégorienne et l'articulation secrète de sa réflexion et de son action. Selon J. Dubray, on aurait tort de figer le portrait de Grégoire et de récapituler son œuvre en l'enfermant dans le bilan, considérable il est vrai, des améliorations multiples apportées au corps social et au fonctionnement de la démocratie. Il convient désormais de retenir également que, par le rôle éminent qu'il attribue à la *caritas*, Grégoire met en valeur et libère un dynamisme spirituel bien propre à susciter d'autres réformes.